

À l'heure des dérives religieuses fanatiques, la question se pose...et mérite de s'y arrêter.
Dans la tradition judéo-chrétienne, le mot volonté (en hébreu chama', en grec hupakouô) signifie écouter et obéir. L'obéissance consiste essentiellement dans la soumission de sa volonté propre à une volonté extérieure jugée supérieure (Dieu ou des hommes) reconnue comme autorité. Elle suppose que cette autorité extérieure ait pu clairement communiquer sa volonté à ceux dont elle attend l'obéissance. La référence incontournable est dans la tradition juive le fameux:

"Écoute Israël, l'É.ternel est notre D.ieu, l'É.ternel est Un.

Béni soit le nom de la gloire de Sa royauté à tout jamais.

Tu aimeras l'Éternel ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et avec tout ton pouvoir. Que les paroles que je t'adresse aujourd'hui soient sur ton cœur. Tu les enseigneras à tes fils, et tu en parleras assis dans ta maison, en marchant sur le chemin, à ton coucher et à ton lever. Tu les attacheras en signe sur ta main, et elles seront fronteau entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et à tes portes."

Auquel correspond dans les paroles de Jésus Christ, en Matthieu 22, 45-40

et l'un d'eux, un spécialiste de la loi, lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve :

Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

Il lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence.

C'est là le grand commandement, le premier.

Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.

Écouter et entendre en un seul élan, une seule réponse: aimer Dieu et son prochain de tout son cœur, de toute son âme et de toute son intelligence.

Concrètement et spirituellement.

Totalement, à la perfection. Si le commandement est ainsi posé, alors il est de type "Soyez spontanés!", une injonction paradoxale impossible.

Surtout si elle réclame la perfection! Ou pire si elle l'exige! Car ce serait alors nous demander l'impossible, et donc du pur sadisme.

Mais d'un autre côté, le mal est une réalité à part comme le signalait Einstein:

"Maintenant incertain, le professeur répondit : – Bien sûr, comme je l'ai déjà dit. Nous le voyons chaque jour. C'est dans les exemples quotidiens de l'inhumanité de l'homme envers l'homme. C'est dans la multitude des crimes et des violences partout dans le monde. Ces manifestations ne sont rien d'autre que du mal !

L'étudiant répondit, «le Mal n'existe pas Monsieur, ou au moins il n'existe pas de lui-même. Le Mal est simplement l'absence de Dieu. Il est comme l'obscurité et le froid, un mot que l'homme a créé pour décrire l'absence de Dieu. Dieu n'a pas créé le mal. Le Mal n'est pas comme la foi,



ou l'AMOUR qui existe tout comme la LUMIERE et la chaleur. Le Mal est le résultat de ce qui arrive quand l'homme n'a pas l'AMOUR de Dieu dans son coeur. Il est comme le froid qui vient quand il n'y a aucune chaleur ou l'obscurité qui vient quand il n'y a aucune LUMIERE.»

Le mal est conséquence d'une absence d'amour de Dieu et de son prochain. Dans ce cas l'injonction à aimer est à prendre différemment: c'est un constat, un conseil, une invitation...

Et comme le dit Jésus Christ tout en découle, absolument tout.

La méprise de l'obéissance

S'il était juste, comme l'a fait Lytta Basset, de dénoncer l'aberration d'un péché originel, il convient tout autant de réserver le même traitement critique au lien entre la foi et l'obéissance. Toute l'histoire du salut le contient ; il est à l'origine du rapport entre la créature et le Créateur, compris et conçu comme une obligation à se conformer à ce que Dieu veut pour nous ; le croyant est appelé à entendre, écouter de tout son être la volonté d'en-haut pour mieux s'y conformer, à l'image de la création entièrement soumise à la volonté divine. S'en écarter revient à court-circuiter la relation vivifiante avec Dieu : c'est le péché qui marque le désir de définir la vie et le bonheur de manière autonome, ce qui naturellement a été pensé comme étant une offense faite au Créateur, méritant d'être sanctionnée. Deux conséquences en ont émergé : l'établissement du schéma punition-récompense et, de manière sous-jacente, à travers le jeu du chat et de la souris, l'angoisse à définir comme fascination-répulsion éprouvée devant le mystère de la vie, de la mort, de la destinée ou du mal. Elle s'exprimera doublement : dans la catégorie du défi en sa version active et dans celle du déni en sa dynamique passive. Face à la puissance réelle ou supposée de la divinité, comment éviter la peur et la culpabilité paralysantes ?

Dans sa version contemporaine, le « ni dieu ni maître » est une tentative de conjurer l'angoisse née du vertige de la liberté qui ne peut jamais être assurée ni garantie.

En second lieu, l'humain va déployer contre l'angoisse existentielle le déni par la force de l'habitude et de la maîtrise. La stratégie est ici différente : l'individu tend à être juste dans sa conduite face au divin. Il s'efforce de se conformer aux rites, pratiques et commandements religieux mais son obéissance est formelle. Elle est sans étonnement, vide et commode, incapable de procurer la certitude du salut. Le vertige de la liberté a été anesthésié dans une piété, un brin infantile, destinée surtout à éviter d'encourir les foudres du ciel ! Mais le doute demeure possible : qui sait comment Dieu va nous punir ou nous récompenser ? Cette religiosité, en réalité, n'a rien à voir avec le mouvement de la foi qui nous encourage, au contraire, à dépasser la dialectique du déni ou du défi en assumant la réalité de la chute – le désir incontournable de définir la vie et le bonheur de manière autonome – et celle de la rédemption à travers le pardon divin. Elle fait de nous des pécheurs-pardonnés tout en situant clairement le frisson de la félicité et la douleur de l'errance non plus dans l'obéissance mais dans la confiance ; nous ne cherchons plus à conjurer le souci, l'étrange ou l'imprévisible face à notre destinée. Nous vivons dans l'émerveillement d'un Dieu bon et compatissant qui fait partie intégrante de notre existence, et ça change tout ! Car nous pouvons vivre alors, dans cette confiance-conscience nouvelle, le repentir véritable qui ne porte pas sur une faute morale, une désobéissance, un manquement ou un sentiment de culpabilité, mais au contraire sur ce qui me retenait captif : mon animosité envers Dieu. « Dans mon passé, j'étais prisonnier de moi-même. Je vivais angoissé sans me rendre compte de cette angoisse qui avait prise sur toutes mes attitudes. Par lâcheté ou par paresse je refusais de me prendre pour ce que je suis, je refusais d'être moi-même, de m'accepter. Et ce refus quant à moi était du même coup le refus de la possibilité que Dieu m'offrait d'une liberté authentique. Ou bien par présomption je m'affirmais moi-même dans une mauvaise foi, une inauthenticité que je ne comprends que maintenant. Dans l'un et l'autre cas j'étais prisonnier des attitudes que j'avais moi-même posées et cette captivité ne m'était connue que par sa saveur écoeurante. [\[1\]](#) » La méprise au sujet de l'obéissance se précise, car la possibilité d'une liberté authentique passe désormais par le repentir, par la confiance-

conscience d'avoir à lâcher le défi ou le déni en se laissant tomber en Dieu, en qui l'avenir reste ouvert et le passé compréhensible. Nous voici aux antipodes d'une obéissance à des lois, rites ou principes religieux ! Notre identité de croyant est fondamentalement celle du pécheur pardonné, et nul ne peut y échapper. Refuser cette identité est du plus haut comique car elle est offerte, la dénier est du plus haut tragique car il ne peut y avoir aucune libération dans l'obéissance ni dans l'autosuffisance ! L'apport de Jésus Christ a été décisif sur ce point même si l'Ancien et le Nouveau Testament contiennent malheureusement trop de références à un dieu guerrier, punisseur, colérique et arbitraire qui endure le cœur du croyant désobéissant, le livre au péché ou le menace des affres de la Géhenne. Nous avons ici projeté au Ciel nos fantasmes et nos imperfections humaines ! Espéré magiquement contourner l'appel à la liberté authentique par une soumission de façade voulant amadouer un Père sévère mais juste. C'est alors un dieu à l'image de l'homme ! La référence au sacrifice expiatoire de Jésus en est un exemple : quel Père en effet livrerait son fils aux affres de la croix pour laver la désobéissance de tous ? Seul un fou, un pervers narcissique ou un sadique le ferait ! Nous sommes plutôt invités à revoir de toute urgence nos références au divin. La révélation d'une liberté authentique nous conduira inmanquablement à lutter et protester contre le fatalisme qui la nie au motif d'une lecture tragique de l'histoire ou de la condition humaine. Ainsi, dans son interprétation du livre de Jonas, Olivier Bauer réfute-t-il à juste titre cette propension au tragique en nous donnant à goûter le message central du conte : « Aujourd'hui, je veux redire cette protestation contre deux adversaires.

Contre un fatalisme aux allures scientifiques, je dirai : « Non, tout ce que tu es, tout ce que tu fais n'est pas déterminé par ta carte génétique, ton signe du zodiaque, ton appartenance sociale, ton sexe ou ton quotient intellectuel ! Ce qui te détermine te garantit un espace de liberté. Tu peux être celui que tu veux être. »

Libre Arbitre et Foi

- Comment est-ce que Dieu nous aime ?
 - *Infiniment*
- Pour être *infiniment heureux*, nous devons être *infiniment libres*
- **Libre arbitre**
 - Où Dieu se met de côté et nous laisse libre de choisir notre propre destinée, soit de se joindre à lui ou non...
- Dieu a voulu que nous le voulions;
- Dieu a choisi d'avoir besoin de nous pour atteindre la personnalité

C'est maintenant à nous d'utiliser notre libre arbitre pour décider

Contre un fatalisme aux allures religieuses, je dirai : « Non, tout ce que tu es, tout ce que tu fais n'est pas prévu par un Dieu qui compte et qui juge ! Dieu te ménage un espace de liberté et de responsabilité. Tu peux prendre le risque de lui faire confiance ; tu profiteras alors de sa bonté. [\[2\]](#) »

Le message du livre de Jonas était pourtant limpide. Pourquoi n'a-t-il pas été entendu ? L'intention était bonne mais quelque chose résiste obstinément du côté de l'humain. N'y a-t-il pas un problème plus profond qui permet aux fausses croyances, au mal/malheur tout comme aux maltraitements/malfaisances de renaître tel le Phénix ? Une dimension plus intimement liée à une déchirure de l'amour ? Pour le dire autrement : si l'humain n'est ni bon ni mauvais, s'il n'est pas appelé à l'obéissance mais à la liberté authentique, pourquoi tant de malheurs pour si peu de bonheurs ? Que faut-

il quitter pour mettre de meilleures chances de notre côté?

Un désencombrement indispensable

- ✓ Ainsi, en vertu du libre arbitre, Dieu ne fera rien sans notre consentement (lucide ou inconscient), contre nous ou malgré nous; notre avenir contient aussi bien des solutions heureuses que malheureuses ;
 - Dieu ne fera pas magiquement advenir le paradis sur terre en nous l'imposant ;
 - de même Sa volonté ou Ses commandements ne nous sont en rien des contraintes.
 - Le Jugement dernier et la Parousie (l'attente du retour de Jésus) sont des fantasmes humains ; tout comme de nombreuses représentations du divin dont par exemple :
- ✓ Celle du Dieu Sadique qui nous envoie punitions et récompenses pour nous mener à Lui ou éprouver notre foi : il faut Le supplier ou l'émouvoir pour obtenir Son pardon ou Son aide. Et bien comprendre qu'Il a toujours un projet pour nous !
- ✓ Celle du Grand Sénile à qui il faut dire sans relâche nos attentes et nos besoins, ce qu'Il devrait être et faire en nous, pour nous et pour le monde.
- ✓ Celle du Grand Indifférent, le Tout Autre inatteignable à qui nous adressons néanmoins, sans grand espoir, nos doléances, nos supplices et autres déceptions. Il est le Créateur qui s'est retiré de sa création en nous laissant nous débrouiller seuls, non sans nous avoir donné des modes d'emploi et des guides.
- ✓ Celle du Grand Inquisiteur, l'épicier qui tient les comptes de nos bonnes et mauvaises actions en nous menaçant de son Jugement dernier comme de l'enfer.
- ✓ Celle de la Chose inconnue qui joue à cache-cache avec nous tout en nous donnant de vagues indices de sa présence.
- ✓ Celle du Dieu jaloux et colérique qui ne supporte pas qu'on puisse se détourner de Lui et nous demande de nous fondre en Lui uniquement.
- ✓ Celle du Grand Marionnettiste qui a tout prévu d'avance et tire les ficelles à sa guise en réclamant de nous obéissance aveugle et soumission à Sa volonté.
- ✓ Celle du Père sévère mais juste qui traite ses enfants selon leurs mérites.
- ✓ Celle du Grand Narcissique qui voulait se connaître comme perfection dans l'imparfait ou comme absolu dans le relatif.
- ✓ Celle du Grand Bricoleur qui tente d'équilibrer tant bien que mal les forces du chaos à l'œuvre dans sa création, sans pour autant pouvoir nous en prémunir.
- ✓ Celle de l'Agent Secret qui œuvre secrètement dans notre vie et dans le monde pour arriver à ses fins.
- ✓ Celle du Grand Irresponsable qui, au nom de la liberté portée à l'absolu, nous laisse à notre triste sort sans lever le petit doigt.
- ✓ Celle du Grand Pervers qui nous met devant des défis si hauts que nous ne pouvons qu'échouer.
- ✓ Celle du Grand Manipulateur qui se fait humain à travers Jésus pour mieux le ressusciter ensuite.
- ✓ Celle du Grand Ordinateur qui expérimente sans états d'âme tous les possibles des possibles pour en tirer de l'information.
- ✓ Celle du Grand Mystificateur qui est soi-disant amour et lumière, donc sans obscurité, mais qui n'assume pas la responsabilité du chaos et de la violence inhérente à sa création. Celle enfin du Parfait qui ne supporte pas que nous puissions porter atteinte à sa gloire magnifique, ni lui faire de l'ombre en nous comportant comme des dieux.

Les représentations aberrantes du divin ne manquent pas, reconnaissons-le. Nous continuons ainsi à postuler un Dieu qui conduit l'histoire humaine pour l'amener à son terme, et nous Lui demandons d'agir dans notre vie comme dans notre environnement soi-disant pour le bien de tous. Mais cela constitue une violation du libre arbitre dans laquelle naissent tous les délires religieux. Il faut en finir avec ces représentations mythologiques. S'en débarrasser oui, mais pas pour se vider de tout! Il s'agit au contraire de laisser venir d'autres représentations comme celle de Georges Haldas qui nous invitait à « Cette vie de résurrection telle qu'elle est ouverte par le Christ, commande une manière d'être qui se prépare maintenant en choisissant de vivre une vie de relations marquées par l'anti-puissance, par l'anti-meurtre, par une manière de vivre bénéfique pour autrui. »

Il nous est dit aussi en Colossiens 3,2 Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.

Le verbe réclame une action de notre part. Il n'est pas dit de prier ou de demander, d'attendre que vienne la motivation. Il est demandé une décision. C'est un choix à faire en toute conscience et en toute connaissance de cause; à vues humaines, le choix des faibles...Celui de ceux qui savent la fragilité humaine, combien peuvent faire mal la condamnation, la méchanceté, la suffisance et la prétention ou l'impatience. L'humilité sait combien nous sommes vulnérables. Elle en tient compte dans une manière bénéfique de vivre pour tous, manière qui devient le chemin, la vérité et la vie. On peut y voir de la faiblesse ou même de la naïveté. Mais il y a autre chose, un regard mystique qui voit "en toutes choses et en tous événements un "espace" vide qui l'empêche d'être fataliste et lui donne la possibilité d'agir avec cette confiance lui permettant de croire que ce qu'il fait n'est pas vain...(4)"

[1] Pierre-André Stucki, Le christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard, 1963, Verlag für Recht und Gesellschaft AG Basel, p.162.

[2] In Le jeu de Dieu et de Jonas, éd. du Moulin, 1996, p.78.

[3] L'Autre Dieu, la Plainte, la Menace et la Grâce, Petite bibliothèque de spiritualité, Labor et Fides 2014, p.67.

[4]-7 Le résumé qui suit et les citations sont tirés de l'Amour déchiré, Desclée de Brouwer, nouvelle éditions, 2007.